

— 26 —

AR MITIZIEN HAC AR-RE DIMÊT

I

Eun dez ez oann en plijadur, ha donet eur souch em penn,
Ia me tapoud-croc em fuzul, en avis mont da bourmenn ;

Me tapoud-croc em fuzul, en avis pourmeni,
Hac o welet ma mestrès o tont vis-avis d'in.

Me o c'houlenn digant-hi, dre m' hi c'haven contristet :
— Pe c'hui 'zo claon a galon, pe hoc'h eus poan-speret ?

Ha hi o respont d'in-me, gant eun air gracios :
— Me na on claon a galon, a drugarez Jesus ;

Nemet ar gwall-deodou 'zo bemdez o fredoni,
'Zo causeal war ho stad, kercoulz ha ma hini :

— Na list ar gwall-deodou d'fredoni, noz ha dè,
Ni vô dimêt hon daou, pa vô laket ann de.

II

P'oann dimêt hac eureujet, laket em ziègès,
Me oa cant gwez diesoc'h eget pa oann matès.

Eur vatès en eun ti, mar be hirie gwall-dretet,
Credi hec'h allet ober, warc'hoas na veo ket ;

Tapoud ra he dillad hac ober eur pacad,
Ha neuze e lâro : — Mestr, ho trugarecad !

Deut da gonta, da baea, me 'zo 'vont da bartia,
Na nè ket ma fantazi chom 'n ho ti da servija.

Daou den dimêt, eureujet, n'allont ket ober se ;
Unan 'zo angajet, un'all n'eus ket liberté.

Mar carrienn beza zentet euz 'neb am c'harrie fidel,
Me a oa chomet c'hoas heb beza dimezet.

Faè oa ganen ho c'hlewet, canan ha c'hoarzinn a ren .
Brema me ouel douree, p'am be fest ar geuncudenn.

— 27 —

LES SERVANTES ET LES GENS MARIÉS

I

Un jour, que j'étais en belle humeur, il me vint une idée en tête ;
J'empoignai mon fusil, avec dessein d'aller me promener.

J'empoignai mon fusil, avec dessein d'aller me promener,
Et je vis ma maîtresse qui venait au-devant de moi.

Moi, de lui demander, comme je la trouvais contristée :
— Êtes-vous malade de cœur ou êtes-vous malade d'esprit ?

Et elle, de me répondre, avec un air gracieux :
— Je ne suis pas malade de cœur, par la merci de Jésus !

Il n'y a (à me tourmenter) que les mauvaises langues qui tous les
Bavardant sur votre condition aussi bien que sur la mienne, [jours vont leur train,

— Eh ! laissez les mauvaises langues caqueter, nuit et jour,
Nous serons tous deux fiancés, quand sera fixé le jour.

II

Quand je fus fiancée et mariée, entrée en ménage,
J'étais cent fois plus mal à l'aise, que lorsque j'étais servante.

Une servante, dans une maison, si aujourd'hui elle est mal traitée,
Vous pouvez m'en croire, demain elle ne le sera point.

(Car) elle attrapera ses hardes, en fera un paquet,
Et, alors, dira : « — Maître, grand merci !

Venez me faire mon compte, le payer, moi, je vais partir ;
Il n'est pas dans ma fantaisie de rester dans votre maison servir ! »

Deux êtres fiancés, mariés, ne peuvent en faire autant.
L'un s'est engagé, l'autre n'est plus libre.

Si j'avais voulu obéir à qui m'aimait fidèlement,
Je serais demeurée (longtemps) encore sans être fiancée.

Je faisais fi de l'entendre, je n'en faisais que chanter et rire ;
Maintenant, je pleure force larmes, quand je reçois le régal de la trique.

— 28 —

in, camaradezed, ez è d'ac'h comer scouer,
 t ket er goazed, dreist hol a-bell ar gêr.
 'm boa laket em speret dont da garet unan,
 us bet ma c'hroaz-nouenn 'vit recompanz d'am foan ! —

Canet gant Viçanta GUILLOU, —
Guerlesquin, 15 a viz Gwengolo, 1888.

AR RE DIMEZET

Didostaët, tud iaouanc,
 Da glevet farso coant,
 War sujet ar re dimët,
 'Zo ho speret chagrinet,
 Darn gant paourente,
 Darn gant bugale,
 Darn-all gant marc'hamon,
 'Zo eur gwall gompagnon.

Ewit un daou pe eun tri bloaz,
 C'hui na ouzoc'h netra c'hoaz,
 Ken arri ar famil d'ho chagrina,
 Eun tri pe bevar
 En-dro d'ac'h o erial,
 Dour pe bara.

Neuze defo keuz ar vroeg d'he amzer dremenet ;
 P'arrio ar pried er gêr, hi a vezo fachtet.

Hen a c'houlennno out-hi
 A c'hoarvezo d'ezhi ?
 Hi a responto evel da eur c'hi :

— Cleo ann dogan kez,
 Ème ar vil-bez,
 Petra a lavar !
 Hac hen euz ho c'hlevet
 Endro d'in o c'harmet ;
 Mantret on gant glac'har,
 Euz ho c'hlevet !

— 29 —

Sur moi, mes compagnes, prenez exemple. [de chez vous.
 Ne vous fiez pas aux hommes, surtout (quand ils viennent) de loin
 Moi, je m'étais mis en l'esprit d'en aimer un, [peine.
 Et j'ai eu ma croix d'extrême-onction, pour me récompenser de ma

Chanté par Vincente GUILLOU,
Guerlesquin, 15 septembre 1888.

LES GENS MARIÉS

Approchez, jeunes gens,
 Pour écouter de jolies farces,
 Au sujet des gens mariés,
 Qui ont l'esprit chagriné,
 Les uns, par la pauvreté,
 Les autres, par les enfants,
 D'autres, par la jalousie, (m-à-m par le cheval de Hamon)
 Qui est une terrible compagne.

Pour (avoir été marié) deux ou trois ans,
 Vous ne savez rien encore (du mariage).
 Jusqu'à ce qu'il arrive de la famille vous chagriner,
 (que) Quelque trois ou quatre (enfants)
 Soient autour de vous à crier :
 « De l'eau ! » ou « du pain ! »

Alors la femme aura regret à son temps passé ;
 Quand l'époux rentrera au logis, elle sera en colère :
 Il lui demandera
 Qu'est-ce qu'elle aura.
 Elle lui répondra, comme à un chien :
 — « Oyez le cher cocu !
 Dit la *vilaine pièce*,
 Qu'est-ce qu'il raconte !
 Lui, qui les entend
 Autour de moi pleurant !
 Je suis navrée de désolation,
 A les entendre ! »